

OUVRAGE PUBLIÉ SOUS LES AUSPICES DU MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

HISTOIRE
DE
L'ÉCRITURE DANS L'ANTIQUITÉ

PAR
M. PHILIPPE BERGER

DEUXIÈME ÉDITION



BIBLIOTHÈQUE S. J.
Les Fontaines
60 - CHANTILLY

PARIS
IMPRIMERIE NATIONALE

HACHETTE ET C^{ie}, ÉDITEURS, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

M DCCC XCII

CHAPITRE IX.

LES DÉRIVÉS SÉMITIQUES DE L'ALPHABET ARAMÉEN.

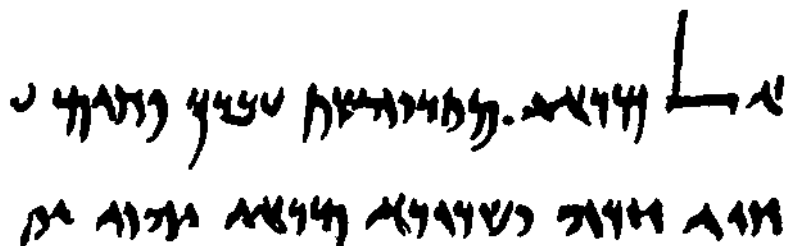
A partir de la fin de la période perse, l'histoire de l'alphabet phénicien chez les peuples asiatiques se confond avec celle de l'araméen. L'écriture araméenne, devenue l'écriture populaire et courante, est adoptée par tous les peuples sémitiques, et ses différentes variétés correspondent aux étapes successives de son acheminement vers le type cursif qui a triomphé définitivement avec l'écriture arabe.

HÉBREU CARRÉ.

Au milieu de ces écritures de plus en plus cursives, l'hébreu carré et le palmyrénien, qui sont frères, marquent un point d'arrêt. Nous avons vu que l'hébreu carré, usité chez les Juifs à l'époque chrétienne et qui est encore employé de nos jours, n'était pas né de l'ancienne écriture hébraïque; c'est un dérivé de l'écriture araméenne, qui s'est peu à peu substituée à l'écriture juive à partir du v^e ou du vi^e siècle avant notre ère, c'est-à-dire à partir des événements qui ont mis le peuple juif en contact direct et constant avec la civilisation araméenne. M. de Vogüé en a fourni la démonstration⁽¹⁾. Pour comprendre l'hébreu carré, il faut se reporter à l'écriture araméenne, telle qu'on la trouve sur les papyrus araméens d'Égypte.

⁽¹⁾ Voir plus haut, p. 196.

Nous donnons comme spécimen de l'écriture des papyrus le début de lettre qui a fourni la clef de toute cette catégorie de textes⁽¹⁾ :



אל מראי מתרוהשת עברך פחים ע...

חיא חרה ושרירא מראי יהוא י...

A Monseigneur Mithrawabicht, ton serviteur Pakhim...
vivant, joyeux et fort. Monseigneur, qu'il soit...

Il suffit de jeter les yeux sur la transcription hébraïque, pour se convaincre de la parenté des deux écritures.

Le tour même de cette lettre est, ainsi que l'a montré M. Clermont-Ganneau, celui de la requête adressée au roi Artaxerxès par les autorités du pays de Samarie pour arrêter la reconstruction du temple⁽²⁾. Les deux documents sont de la même époque, c'est-à-dire environ de l'an 450 avant Jésus-Christ.

C'est donc avec ces caractères-là, à peu de chose près, qu'a été écrite la loi au temps d'Esdras; c'est ainsi qu'écrivaient déjà sans doute les prophètes contemporains de la captivité. Pour se représenter l'aspect du texte à cette époque et comprendre l'origine des plus anciennes fautes de copistes, il faut se reporter aux papyrus araméens. On

⁽¹⁾ *Corpus inscr. semit.*, 2^e partie, n° 144. Cf. p. 218.

⁽²⁾ Esdras, IV, 11.

en aura quelque idée en voyant les premières lignes du second Isaïe transcrites avec ces caractères. Il convient toutefois de noter que l'écriture manuscrite est en général beaucoup moins distincte et que des caractères typographiques, même fidèlement exécutés, étant empruntés à dessein aux formes les plus correctes, ne peuvent donner qu'une idée imparfaite des confusions auxquelles prête la paléographie des manuscrits.

זמזו זמזו טפי יאזו אלהינז.
 זכרו טל לך ירושלם וקראו אליה
 זי עלמה קבאה זי זרקת טונח
 זי לקחה זיו יהוה זנלוג
 כזל מטאקיה.
 קול קרא כפזכר נזו ורז יהוה
 גשזו כטוכה זבלה לאלהינו.
 על גזא גזשא זעלהר וזכטה גשנלו
 והיה מטקכ לפעשזו והרזניז לכ קטה.
 זנלח זכזו יהוה וראו עלכשז גמזו
 זי נז יהוה זכז⁽¹⁾.

graphique de nos Bibles, auquel nous sommes habitués, ou bien aux formes lapidaires des inscriptions juives, les lettres empâtées de l'écriture manuscrite, on sera frappé de la ressemblance des deux alphabets.

Le passage de l'un à l'autre ne s'est pourtant pas fait tout d'un coup ni de la même façon pour toutes les lettres. Dans la genèse de l'hébreu carré, il faut aussi tenir compte de l'écriture monumentale, où les formes anciennes gardent beaucoup plus longtemps leur pureté primitive.

Le nom de Tobie, טוביה, retrouvé par MM. Waddington



et de Vogüé sur les soubassements de la citadelle d'Araq-el-Emir, nous fait assister à cette transformation⁽¹⁾.

⁽¹⁾ Nous reproduisons ici le croquis du monument et de l'inscription d'après M. de Vogüé (*Temple de Jérusalem*, p. 80 et pl. XXI). Cf. *Mélanges d'archéologie orientale*, p. 163; Blau, *Zeitschr. der d. morgenl. Gesellschaft*, t. XIX, p. 640.

Le *hé* \aleph , le *beth* \beth et le *iod* ζ ont encore une forme nettement araméenne; le *iod* surtout est remarquable. Le *iod* et le *zain* sont deux des lettres qui servent le mieux à marquer les étapes de l'histoire de l'alphabet araméen. Très grands dans l'origine, ils subissent des altérations parallèles qui les amènent à n'être plus qu'un trait insignifiant, avec cette différence que le *iod* présente toujours une barre de plus que le *zain* :

$\zeta \rightsquigarrow \aleph$

$\zeta \rightsquigarrow |$

Cette dernière forme du *iod* et du *zain* est caractéristique des monuments araméens de la fin de l'époque perse et de l'époque alexandrine; c'est elle que nous rencontrons sur les papyrus. Or, dans l'inscription d'Araq-el-Emir, le *iod* n'a pas la forme qu'il revêt sur les papyrus araméens, mais sa forme archaïque. Cette circonstance pourrait porter à croire, avec M. de Sauley, que le Tobie dont l'inscription nous a conservé le nom serait Tobiah l'Ammonite, l'adversaire de Néhémie, qui a dû mourir vers l'an 450. M. de Vogüé préfère voir dans ce nom celui du grand-père de ce Hyrcan qui construisit le château fort d'Araq-el-Emir et s'y défendit jusqu'en 176 avant J.-C. Les grottes, en effet, appartiennent au même ensemble de constructions que le château. Quoi qu'il en soit, il est certain que le *iod* de l'hébreu carré s'explique par le *iod* d'Araq-el-Emir beaucoup mieux que par celui des papyrus araméens.

Nous trouvons l'hébreu carré entièrement formé dans les inscriptions de Jérusalem et des environs qui viennent se

grouper aux environs de l'ère chrétienne. L'une des plus anciennes, l'inscription du « tombeau de saint Jacques », que nous reproduisons d'après la copie de M. de Vogüé, est gravée au-dessus de l'entrée d'un des grands sépulcres qui dominant la vallée de Josaphat à Jérusalem ⁽¹⁾ :

זה קבר זה ... שדלאלעור חניה יועור יהודה שסעון יוחנן
 בני י[סת] בן [עור]... בן אלעור בני חניה
 סבני חזיר.....

Ceci est le tombeau et le [monument] : 1° d'Éléazar, Onias, Joazar, Juda, Simon, Johanan, fils de Jamah (?), fils d'Azar[iah]; 2° de ... fils d'Éléazar; 3° [des] fils d'Onias, ... d'entre les Bené-Hézir.

⁽¹⁾ *Revue archéol.*, t. IX, mars 1864, p. 200 et suiv., et pl. VII. L'inscription est trop fruste pour qu'on puisse en donner une traduction suivie; néanmoins le sens général a été établi, d'une façon que l'on peut considérer comme définitive, par M. de Vogüé. L'inscription a pour but d'indiquer le nom des propriétaires du tombeau et de tous ceux qui ont le droit d'y être enterrés. Pour saisir l'agencement du texte, je crois qu'il faut se reporter aux inscriptions nabatéennes d'El-Hedjr (Medaïn-Salih), qui sont de la même époque et doivent nous représenter des coutumes analogues.

On l'appelle en général l'inscription des « Bené-Hézir », du nom patronymique qui la termine. Je m'étais demandé si on ne pourrait pas lire, à la dernière ligne : בני חניה « les fils d'Onias », au lieu de : בני חזיר « les fils de Hézir », à cause de la grande ressemblance des deux groupes de lettres dans l'ancien hébreu carré :

ב נ י ח ז י ר
 ב נ י ח ז י ר

L'estampage fait par M. de Vogüé porte clairement בני חזיר.

L'écriture hébraïque s'y présente déjà avec tous les caractères qui en seront la marque distinctive. L'alphabet araméen de l'époque perse était caractérisé par la suppression de la tête des lettres, l'effacement des angles et l'arrondissement des queues des lettres, qui se replient en dessous, de façon à rejoindre la lettre suivante. L'hébreu carré est le résultat du développement de cette triple tendance, mais régularisée. La tête des lettres a entièrement disparu, et il ne reste plus que la base du crâne, qui forme au-dessus de la ligne comme une barre continue. Pourtant, le *beth* (ב), le *kaf* (כ), le *daleth* et le *resh* (ר) présentent encore au-dessus de cette ligne une légère encoche, qui n'est que l'amorce de la tête de la lettre. Ce trait est commun à toutes les inscriptions hébraïques; il a persisté jusque dans l'hébreu moderne.

Au contraire, dans le *hé* (ה), le *heth* (ח) et le *tau* (ט), ce petit appendice, qui crève la barre supérieure, ira peu à peu en diminuant, jusqu'à ce qu'il disparaisse entièrement, vers le III^e ou le IV^e siècle de notre ère. Ces trois dernières lettres, ainsi que l'a établi M. de Vogüé, sont les caractéristiques de l'hébreu carré primitif.

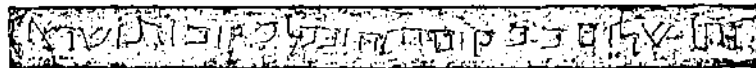
Le nom d'Onias se rattache aux souvenirs les plus glorieux du peuple juif à l'époque alexandrine. Nous connaissons quatre grands prêtres du nom d'Onias ayant exercé la magistrature suprême à Jérusalem de 320 à 175 avant J.-C.; les noms d'Éléazar et de Simon, qui figurent dans notre inscription, paraissent aussi avoir été héréditaires dans cette famille. Ces raisons militent en faveur de l'opinion de M. de Sauley et nous porteraient à voir dans les personnages mentionnés sur cette inscription, sinon le grand prêtre Onias I^{er} et son frère Éléazar, du moins des membres de la même famille.

La forme des lettres, sans être aussi archaïque que dans l'inscription d'Araq-el-Emir, est assez ancienne. Le premier *iod* de la seconde ligne notamment יא a encore quelque chose de la forme archaïque que nous lui voyons dans יא; je ne crois pas qu'on en ait fait la remarque.

Enfin, le *iod* a une forme très intéressante qui nous explique la naissance du *י* de l'hébreu moderne; il garde encore ses dimensions premières et son inclinaison sur la ligne, mais il perd la barre transversale qui le distinguait du *zain* ז; bientôt il sera réduit à n'être plus qu'un trait, tantôt plus grand, tantôt plus petit, suivant le caprice des scribes, ce qui faisait dire à saint Jérôme qu'il était impossible de distinguer le *iod* du *vau*; et ce trait lui-même, n'ayant plus rien qui le rattache au haut ni au bas de la ligne, se transformera insensiblement en un simple point.

Dans la belle inscription de la synagogue de Kefr-Bereim,

INSCRIPTION DE KEFR-BEREIM (1^{re} partie).



יהי שלום בסקום הזה ובכל סקוסות ישראל

que M. Renan⁽¹⁾ rapporte au III^e ou au IV^e siècle de notre ère, l'hébreu carré est définitivement constitué. Le passage de Haggée (II, 9) que cette inscription nous a conservé, peut, à défaut de manuscrits, nous représenter une page de la Bible à l'époque de saint Jérôme.

L'inscription de la synagogue d'Alina, également publiée par M. Renan⁽²⁾, celles de la synagogue de Palmyre, qui datent sans doute de l'époque de Zénobie, nous en fournissent d'autres exemples. Nous publions ici la plus petite de ces dernières, d'après un estampage de M. Ernest Gauthier, de Lyon, à qui nous en devons la connaissance⁽³⁾ :

⁽¹⁾ *Mission de Phénicie*, p. 763-773 et pl. LXX.

⁽²⁾ *Journal asiat.*, août-septembre 1876, p. 273-275, planches.

⁽³⁾ Le passage qu'elle reproduit est pris au Deut., VII, 15. (*Mémoires de la Société de linguistique*, t. VII, p. 65-72, Paris, 1889.)

INSCRIPTION DE LA SYNAGOGUE DE PALMYRE.



[והסיר אדוני ממך]	et le Seigneur éloignera de toi
[כל] חולי וכל מדוי	toutes les maladies et toutes ces
מצרים הרעים	mauvaises plaies d'Égypte
אשר ידעת לא	que tu connais; il ne
ישימים כך	te les infligera pas,
וגה [נם] בכל שנאיך	mais il en frappera tous tes ennemis.

Les lettres sont emprisonnées entre une double rangée de barres horizontales; elles ont un certain air anguleux et massif qui explique le nom d'hébreu carré que l'on a donné à cette écriture. Quelques-unes vont encore plus loin, et

l'on y remarque une certaine tendance à se refermer par en bas. Le *samech* y arrive du premier coup; le *mem* ne ferme pas entièrement sa boucle, et ce n'est que dans le nabatéen et l'estranghelo qu'il complétera son évolution. Deux lettres font seules exception à la règle générale, la lettre qui a le moins changé et celle qui a le plus changé dans l'histoire de l'écriture chez les peuples sémitiques : le *lamed* et le *iod*. Le *lamed*, étant jeté en quelque sorte en dehors de la ligne, n'a guère été atteint par les modifications des autres lettres. Pour le *iod*, c'est le contraire qui a eu lieu; comme on s'était habitué de bonne heure à le faire très petit, il a fini par perdre conscience de sa forme et n'être plus qu'un point entre deux lignes. Toutes les autres lettres ont passé sous le même niveau.

Si l'on examine le mode de formation de la barre horizontale qui termine la plupart des lettres et qui tend à créer une ligne continue les reliant les unes aux autres par en bas,

כ ז ט י יו יז יח יט

on y reconnaîtra le développement d'une tendance que nous avons signalée dans l'araméen. Cette barre inférieure n'est que la prolongation de la queue des lettres; en effet, à la fin des mots, les lettres à queue, le *kaf*, le *nun*, le *phé*, le *cade*, n'ayant plus besoin d'être rattachées à celle qui suit, recouvrent leur indépendance; la tige se redresse et s'allonge au-dessous de la ligne : כ. נ. פ. ק; c'est ce qu'on appelle les lettres finales. Leur apparition ne date guère, sauf en ce qui concerne le *nun*, que des premiers siècles de notre ère. À la même époque, les autres traces d'archaïsme s'effacent rapidement, et, au vi^e ou au viii^e siècle, l'hébreu a trouvé sa forme à peu près définitive. A partir

de ce moment, il ne s'est plus guère modifié; c'est l'alphabet dont nous nous servons encore pour nos Bibles. Pourtant, dans les textes de cette époque, il n'a pas la régularité mathématique qui le distingue aujourd'hui; la typographie a laissé tomber certains détails qui le rattachaient aux formes antérieures.

L'hébreu carré a continué d'être employé jusqu'à nos jours, mais comme écriture savante, pour les écritures saintes et pour les rouleaux des synagogues. Il ne présente plus ces transformations que l'on remarque dans tous les organismes vivants; les rabbins l'ont laissé tel quel et n'ont fait qu'en renforcer le caractère hiératique. A partir de ce moment, l'hébreu n'appartient plus à l'histoire, il devient une écriture sacrée. Les Juifs du moyen âge devaient pourtant en tirer une écriture cursive, l'*hébreu rabbinique*, qui revêt, suivant les pays, des formes assez différentes; mais cette dernière phase de l'histoire de l'alphabet hébraïque est du ressort de la paléographie juive.

Aucun alphabet ne montre mieux l'influence du génie d'un peuple sur son écriture. Nous avons vu l'alphabet hébraïque, identique, dans l'origine, avec l'alphabet phénicien, s'en séparer peu à peu et prendre des formes anguleuses et volontairement archaïques, tout en ayant une tendance à devenir cursives, jusqu'au moment où la catastrophe du vi^e siècle balaya l'ancienne écriture hébraïque. Les Juifs adoptèrent l'alphabet araméen; mais ils lui ont si bien donné l'empreinte de leur caractère que, tandis que l'écriture syriaque devenait de plus en plus ouverte, l'hébreu carré se fermait de plus en plus. Quand on compare une inscription samaritaine à une inscription en hébreu carré, on sent sous la différence profonde de leurs formes un esprit commun,

si bien qu'à première vue on est tenté de les confondre et qu'on y reconnaît deux écritures sœurs.